

APPROCHE DIACHRONIQUE ET LIMITES DE LA NEOLOGIE WOLOF CHEZ CHEIK ALIOU NDAO

DIÈNE Moussa²

Université Cheikh Anta Diop
de Dakar (Sénégal)

moussadiene@live.com

Résumé : cette contribution ouvre une perspective sociolinguistique de la néologie³ en wolof dans l'œuvre autotraduite du wolof vers le français de Cheik Aliou Ndao. Elle montre que la néologie constitue une politique linguistique⁴. La néologie met en exergue une capacité et une flexibilité de la langue Wolof à s'adapter et appréhender le monde nouveau en dehors de l'emprunt au français. L'étude souligne également la problématique communicationnelle de la néologie.

Mots-clés : Cheik Aliou Ndao, autotraduction littéraire wolof-français, emprunt, néologie, enjeux et limites.

Abstract : this contribution opens a sociolinguistic perspective of neology in Wolof in the self-translated work of Wolof into French by Cheik Aliou Ndao. It shows that the neology constitutes a language policy. It highlights a capacity and reflexivity of Wolof to adapt and understand the new world apart from borrowing French. The study highlights also the communicational issues of neology.

Keys-words : Cheik Aliou Ndao, Wolof-French literary self-translation, borrowing, neology, issues and limits.

Introduction

² Doctorant au Laboratoire de Sociolinguistique, Linguistique et Didactique des Langues en Afrique, nos travaux se portent sur le rapport entre Plurilinguisme et Écriture au Sénégal. Nos principaux domaines de recherche sont la sociolinguistique, l'autotraduction et la traduction. Nos recherches fédèrent ces derniers afin de proposer une démarche transversale du bilinguisme wolof-français.

³ La néologie (Guilbert, 1975) en tant que processus de création lexicale regroupe la néologie formelle et la néologie sémantique. La néologie de forme consiste à fabriquer de nouvelles unités alors que la néologie de sens consiste à employer un signifiant existant déjà de la langue considérée en lui conférant un contenu qu'il n'avait pas jusqu'alors (Dubois et al., 2002).

⁴ La « politique linguistique » est constituée d'une mise en œuvre de dispositifs et de disposition par un État : des interventions sur une langue (normalisation par une planification sur le corpus) et des interventions sur les langues en présence (normalisation par une planification du statut) (Boyer, 2010, en ligne : <http://journals.openedition.org/mots/19891>). Nous prenons la première définition de la politique linguistique concernant la langue dans ses formes, une intervention de type normatif. Mais dans notre cas, l'intervention ne vient pas de l'État. Elle est donc une glottopolitique qui « désigne les diverses approches qu'une société a de l'action sur le langage, qu'elle en soit ou non consciente » [...] c'est-à-dire « tous les faits de langage où l'action de la société revêt la forme du politique. » (Guespin et Marcellesi, 1986 : p.5).

Cheik Aliou Ndao est un écrivain sénégalais né en 1933 à Bignona. Romancier, dramaturge et poète, il a une abondante production littéraire en langue wolof et en langue française⁵. Il pratique également l'autotraduction littéraire⁶ wolof-français. Cet auteur prolifique a commencé à écrire en langue wolof avant les indépendances ; sa première autotraduction date des années 70. Dans ses autotraductions, se manifestent des tensions langagières puisque que l'autotraducteur conçoit ses textes comme un espace de politique linguistique. A cet effet, il envisage une créativité lexicale (Guilbert, 1975) à travers la néologie dans certaines de ses versions. Concernant ses textes wolof, pouvons-nous alors déterminer l'évolution de la néologie dans l'ensemble de ses œuvres autotraduites ? Quels sont les enjeux communicationnels et sociolinguistiques de la néologie ?

L'objectif de cette contribution est d'analyser la néologie lexicale en wolof. Notre principale hypothèse est que la néologie dans l'autotraduction chez Cheik Aliou Ndao constitue une dynamique de normativisation de la langue (Boyer, 2010) se manifestant de diverses manières selon la période de la production textuelle. La néologie est ainsi un dispositif « purificateur » et normalisateur de la langue wolof. Cette « purification-normalisation » lexicale, mettant principalement en exergue les limites et la flexibilité de la langue wolof. D'abord, nous réfléchissons sur la gestion de l'emprunt au français et de la néologie wolof dans certaines de ses œuvres autotraduites en français. Ensuite, nous soulignerons les limites de la néologie lexicale en wolof. L'étude sera faite sur les autotraductions littéraires du wolof vers le français : *Jigéen Faayda* (1997, 1999) / *Dignité ô femmes !* (2010) ; *Singali* (2013) / *Singali, l'orphelin* (2015) ; *Buur Tilleen, roi de la Médina* (1972) / *Buur Tilleen* (1993) ; *Mbaam dictateur* (1997) / *Mbaam aakimoo* (2007, 2012, 2014)⁷.

1. Emprunt linguistique et créativité néologique

Les versions wolof de l'œuvre autotraduite de Cheik Aliou Ndao sont la manifestation de la créativité linguistique. L'auteur y étale toute sa capacité innovante en wolof, une langue qu'il maîtrise profondément. A notre connaissance, les études actuelles⁸ ne s'intéressent pas à cette dynamique sociolinguistique de la langue wolof. En interrogeant les textes littéraires de Ndao, les faits néologiques peuvent être déclinés dans une étude diachronique. S'il y a des textes où l'auteur n'effectuait pas la création néologique, il empruntait à la langue française. De ce fait, il serait intéressant de voir comment il s'est pris à la néologie de *Buur Tilleen* à *Singali* en passant par *Mbaam aakimo* et *Jigéen faayda*. Rappelons que *Buur Tilleen* est écrit dans les années 62-63 ; *Mbaam aakimo* et *Jigéen faayda* dans les années 90 et *Singali*, certainement dans les années 2000⁹.

1.1 Le degré zéro de la créativité néologique

Dans son premier roman écrit en wolof, la création néologique était quasiment absente de l'ensemble de l'œuvre. De manière générale, il ne se contentait qu'à emprunter à la langue française. Cette époque était, d'ailleurs, très importante dans la défense des langues

⁵ En vertu de la Constitution, le français est la langue officielle du Sénégal ; le wolof est la langue super-vehiculaire (voir Diène, 2019)

⁶ « L'acte de traduire ses propres écrits ou le résultat d'une telle entreprise. » (Grutman, 1998 : p.17).

⁷ Désormais, JF/DOF ; S/SO ; BTRM/BT ; MA/MD.

⁸ La grande partie des études sociolinguistiques s'intéresse à l'alternance linguistique (Ndao, 1996 ; Dramé, 2014, etc.).

⁹ Pour l'autotraduction littéraire au Sénégal, nous vous renvoyons à Diène (à paraître), « Altérités et problématique de l'autotraduction d'une langue culture à une autre : l'exemple de *Buur Tilleen* (1972/1993) de Cheik Aliou Ndao » dans *Cahiers du CREILAC*. Ziguinchor, Université Assane Seck.

nationales chez l'auteur. Mais, ce combat n'est pas très perceptible, linguistiquement, hormis le fait d'écrire dans sa langue maternelle dans une période où le français était l'unique langue d'écriture. Dans ce texte, nous n'avons noté que deux néologies :

« Mu ñëw-a-ñëw ba **Kër Alkaati** yi taxaw, ba yàgg mu jàdd ci ndeyjooram, jublu sëg yi. » (BT16)

« A la cité des **policiers**, il bifurque sur la droite en direction du cimetière musulman. » (BTRM24)

« Maa ngi nii doon bëgg a yónnee yëgal la ne Ràkki dem na tey **kër-madam** ». (BT34)

« Après le départ d'Albert, ma nièce a ressenti des douleurs ; j'ai pensé sage de l'accompagner à la **maternité**. » (BTRM87)

Ces deux exemples ne portent pas la marque de la langue quotidienne ; les néologies proviennent de pratiques langagières singulières. L'écrivain wolof s'était ainsi donné les moyens linguistiques pour dénommer certaines réalités liées à la pénétration occidentale. Cette fréquence de la néologie hybride (wolof et français) dans son premier texte, bien qu'il ne fasse qu'une trentaine de pages, montre une créativité qui s'annonce à pas de loup. A cet effet, le lexique emprunté à la langue française demeure considérablement constant dans l'ensemble du texte. Il faut noter, à ce niveau, que l'hétérolinguisme (Grutman, 1997)¹⁰ se fait par intégration totale des mots dans la langue réceptrice qu'est le wolof.

« Bès booba ñépp a ngi toog, wër Góorgi Mbóoj ci pénc mi ; **kumaandanj** jóge faleek waaxoom ak **sàndarmaam**. [...] Moom daal mbirum bind **soldaar** a ko booleek Góorgi. » (BT18)

« Ce jour-là, tout le village était présent sous l'arabe à palabre autour de Gorgui, le commandant, accompagné de ses **gendarmes**, l'attaque. Le recrutement des **soldats** était à l'origine de leur dispute. » (Notre traduction)¹¹

« Fi Góorgi Mbóoj toog ci **postu Tilleen** xalaat naa xalaat ba faf nelaw. » (BT24)

« Là où Gorgui Mbodj se trouve au **Poste de Tilleen**, perdu dans ses pensées, il finit par s'endormir. » (Notre traduction)

« Bi Maram yegsee **polis**, gis jëkkër ji took dend ak benn **alkaati**. » (BT25)

« Maram, envahie par la peur, se rend au **commissariat**. Gorgui Mbodj, le dos au mur, est assi sur un ban, à coté d'un **alkaati**. » (BTRM45)

Ces exemples montrent que le français est une partie intégrante de l'appareil textuel. Les emprunts sont véritablement intégrés et les locuteurs en ont une perception endogène. Ainsi, là où le français dit « commissariat », l'auteur met à la place « polis » (du français « police ») comme font les locuteurs wolophones. Donc, Cheik Aliou Ndao n'avait pas

¹⁰ « La présence dans un texte d'idiomes étrangers, des variétés (sociales, régionales ou chronologiques) de la langue principale » (Grutman, 1997 : p.37).

¹¹ Du fait de la réécriture de certains passages, nous proposons des traductions pour rester fidèle au texte originel.

encore véritablement produit une création néologique abondante. Il se limitait majoritairement à textualiser les pratiques socio-langagières communautaires (des emprunts).

1.2 Néologie et variation lexicale

Dans les textes littéraires écrits dans les années 90 (*Mbaam aakimoo* et *Jigéen faayda*), Cheik Aliou Ndao a délaissé les emprunts et procède par création lexicale. Il a complètement remis en question sa conception de la langue wolof dans les textes qui ont succédé à *Buur Tilleen*. L'hybridité linguistique devient moins évidente du fait du recours à une représentation de la langue wolof. Par exemple, dans ce roman, outre les exemples précédents, il a utilisé l'emprunt linguistique « doktoor » (du français « docteur »). Par contre, dans *Jigéen faayda*, nous notons l'usage du mot wolof « fajkat » (littéralement, celui qui soigne) qui peut, dans une certaine mesure, avoir les aspects sémantiques de l'emprunt intégré « doktoor ». Cependant, le « docteur » peut désigner une personne qui possède le titre de docteur en médecine et qui est habilitée à exercer la médecine ou la chirurgie. Au Sénégal, l'emprunt peut désigner tout simplement le métier d'infirmier. En dépit du flou terminologique, cette reconsidération de la langue se voit comme une réappropriation interne.

Cette dynamique est alors le contraire de la substitution des mots wolof aux emprunts qui étaient très perceptibles en wolof. Dans les études sociolinguistiques sur le wolof, des auteurs avaient noté la fréquence élevée des emprunts sur les termes wolof. Voici un constat de Pierre Dumont qui est très significatif à ce sujet.

On appelle réalisations nouvelles les emprunts qui désignent, non pas des concepts nouveaux, mais des réalisations de ces concepts, soit intégrées dans les champs lexicaux, soit non intégrées. C'est ainsi que dans la catégorie des fréquences élevées, le terme « marse », du français « marché » peut être considéré comme une réalisation nouvelle face au wolof « jée »¹². (Dumont, 1983 : pp.137-138)

En ce qui concerne ces doublets, Cheik Aliou Ndao conserve presque, dans l'ensemble de ces textes de 1990, le mot provenant du fond lexical wolof. Il choisit à chaque fois le terme wolof au détriment de son doublet emprunté au français qui est plus utilisé dans les interactions quotidiennes. Voici quelques exemples :

« Dafa am bés muy tërsi dajeek jenn waay. Séytaane nax ko ba tax mu ngàdd ko, làmb **jibaam**, daw ak la mu ca fekk. » (MA/1/67)

« Il a frappé à la nuque un quidam qu'il a rencontré une nuit sur son chemin. Ah ! La tentation de Seytaane. Après avoir fait les **poches** à l'inconnu, il a disparu. » (MD66)

« Njiitu réew yu mag yi sax, borom doole yi ñoom ñi dëkke bàkko yemoo sañ-sañ, ku ci ne, laltu gu xonq curr la ma daa sargale, bu ma nee cëpp ca **fafalnaaw** ga. » (MA/2/88)

« Même les grandes puissances ont déroulé le tapis rouge à ses pieds dès l'atterrissage de son **avion**. » (MD207)

¹² « Ja » (marché en français) est la variante la plus utilisée actuellement.

« Man waa kër gee ma ko wooloo rekk. Neena ñu mu gaaw ñew, jabaram dafa **opp** ba jaaxal leen. » (JF4)

« Les gens de la maison m'ont chargé de l'appeler. On lui demande de venir vite. Sa femme est **gravement malade** ; son cas est très sérieux. » (DOF7)

« Nee na nga gaaw ñëw, soxla nañu la. Sa jabar ja nga fa am moo **tawat**. » (JF7)

« On te demande de vite venir. On a besoin de toi là-bas. Ton épouse de l'autre ville est **malade**. » (DOF13)

« Am nga sa woto, am sa **dawalkat**, demal léegi. » (JF10)

« Tu as ta voiture et ton **chauffeur**, vas-y dès maintenant. » (DOF18)

Dans *Singali*, qui est publié en 2010, le mot wolof « ndongo » est complètement exclusif. Par conséquent, l'emprunt « elew » (élève) était quasi absent. Le mot « ndongo » désigne l'étudiant des écoles coraniques traditionnelles. Par extension, il est devenu un doublet de l'emprunt du français « elew » qui très fréquent dans les interactions quotidiennes. Le mot wolof « opp » est aussi conservé dans l'ensemble du texte. Ainsi, l'emprunt « feebar » (du français « fièvre ») est introuvable.

« Baayam masu koo wax lu fi jële ndeyam. **Opp** a ko xéy bès ne cas, ub buntu àddinaam, jalax ko mu wéy wuyuji àllaaxiira. » (S7)

« Pas un mot de son père sur l'absence de sa vraie mère. La **maladie** s'est emparée d'elle un jour en lui fermant les portes de ce monde-ci. Elle est allée répondre à l'appel du Seigneur. » (SO10)

Ces exemples montrent une posture de Cheik Aliou Ndao face à la pénétration française dans le système linguistique wolof. Il commence à se montrer défavorable à l'emprunt linguistique dans ses textes. Dans les deux romans (*Mbaam aakimoo* et *Jigéen faayda*), nous avons remarqué un seul exemple où les deux termes en parallèle.

« Bés ba ndaw sa gungee góor ga ca **teeru fafalnaaw** ya, ba mu wóor ko ne **awiyonj** ba mu dugg deqj na, mu sog a dug wotoom ñibbi. » (TJF68)

« Le jour du départ du vieil homme, l'assistance sociale l'accompagne jusqu'à **l'avion**. Elle n'a pas repris sa voiture qu'en voyant l'appareil prendre la **piste de l'envol**. » (DOF145)

Donc, l'auteur trouvait déjà cette disposition scripturale faisant que les emprunts linguistiques ne doivent pas supplanter les termes wolof authentiques qui désignaient les réalités dans la langue. Il s'offre les moyens pour stopper l'impérialisme du français. Cheik Aliou Ndao récuse plusieurs termes empruntés à la langue française et qui dénommaient des matérialités de la modernité ayant leurs dénominatifs en wolof.

Il faut souligner également une légère variation emprunt/néologie dans *Jigéen faayda*. Cette stratégie discursive constitue une variation de la parole individuelle ou dans la communauté selon la perspective de William Labov. Car, « il est courant qu'une langue dise « la même chose » de plusieurs façons » (1976 : p.263). La différence dans les manières de dire provient d'un contact linguistique introduisant des doublets dont chacun appartient aux différentes langues en présence (le wolof et le français). Les locuteurs wolophones

s'identifient complètement à la variation linguistique. Pour eux, les emprunts ne constituent plus un corps étranger dans leur langue. Ils admettent uniquement d'envisager leurs besoins communicationnels selon le lexique disponible dans leur stock et avec lequel ils peuvent s'identifier à première vue. De ce fait, l'emploi des emprunts incorporés totalement est plus consistant chez les populations des zones urbaines. Ces dernières pensent que les emprunts demeurent les termes adéquats dont dispose leur langue.

- Jiba : poos (poche)
- Opp¹³ : feebar (fièvre)
- Tawat : feebar (fièvre)
- Fafalnaaw : awiyon (avion)
- Dawalkat : sofóor (chauffeur)

Dans le roman *Singali*, l'auteur mélange, de manière très évidente, les mots wolof aux mots empruntés à la langue française. Il utilise ainsi en même temps les doublets dans le texte.

« Ndax su baayam demee bàyyi kook waa kër gi, taxawu gi mbir mi laaj, du rekk di jóo loxo ci **jiba**, jukki joxe i dërëm. » (S115)

« Une aide qui se limite à trouver une issue à quelques problèmes, n'est pas comparable du fait d'être l'unique recours. Il ne suffit plus de **donner de l'argent**. » (SO80)

« Bàyyi ba gis ku sóobu di sangu mu ñëw di lëñbët **poosi** yëre ya ca tefes lañu ko daan jàppe. Léeg-léeg mu jële ciy dóor mba ñu yendal ko polis. » (S39)

« Que de fois les baigneurs sont venus se plaindre auprès de sa mère ! Maintes fois Yaroo Sago est surpris en train de fouiller les **poches** des habits déposés sur les rochers. Quelquefois il reçoit des corrections et on le garde à la police pour quelques heures à d'autres occasions. » (SO30-31)

Par contre, dans *Mbaam aakimoo* et *Jigéen faayda*, la nouvelle attitude se décline à travers une introspection langagière, mais avec des néologies propres à l'auteur. L'écrivain se propose de créer des termes pour les emprunts au français qui n'ont pas de doublets en wolof. Les exemples ci-dessous sont quelques-uns pouvant l'illustrer.

« Ba mu eggee kërám, la fekk **ab kenug wattu** woosi soxam... » (JF29)

« Au seuil de sa demeure, il rencontre un **policier** venu chercher sa femme. » (DOF39)

« **Dalub ganu fey**, bi *gën* a réy ci dëkk bi, mu gi riir, fu nit tollu dégg coow li, niki guddi gune. » (JF19)

¹³ Il y a une différence entre « opp » et « tawat » : le premier souligne une personne souffrant d'une fièvre alors que le dernier veut dire que la personne est gravement malade.

« Un grand remue-ménage dans le grand **hôtel** du pays ! Comme toutes les nuits, le vacarme monte de partout. » (DOF75)

Dans le premier exemple, la néologie est effectivement syntagmatique, « combinaison de plusieurs segments comme signes différents, c'est-à-dire comme une union d'un signifiant et d'un signifié. » (Guilbert :1975, p.101). L'élément essentiel de ce syntagme est le nom « kenu » ; il est, en conséquence, utilisé de façon analogique. Dans certains dictionnaires de langue wolof, « kenu » est traduit en français :

« Fondement, plier » (Fal, Santos et Doneux, 1990) ; « plier principal » (Diouf, 2001).

Ces traductions en français ne sont pas sûrement exhaustives ; elles indiquent uniquement le sens figuré. La référence originelle du mot n'est pas alors donnée par ces auteurs. En fait, le mot « kenu » veut dire en wolof un poteau (souvent issu d'une branche) en bois dressé verticalement avec un creux à la crête, ayant la forme d'une queue de poisson, pour servir de support d'un abri rudimentaire (« mbaar » en wolof) sous le soleil. Demeurant le plus grand poteau par rapport aux autres (chaque côté en aura un), il se situe fréquemment au milieu de l'abri ; ainsi, il constitue la charpente principale. Cheik Aliou Ndao s'est inspiré de cette pièce de bois définissant l'équilibre de l'abri rudimentaire. En réalité, il essaie de donner un nom à la police au lieu de recourir à l'emprunt linguistique. La relation métaphorique est alors une stratégie discursive très productive dans la créativité sémantique. Ce qui était conçu dans le cadre social et communautaire revêt donc un sens attachant à la sécurité publique. Le verbe « wattu » (variante de « wottu ») peut être traduit en français par « surveiller », « monter la garde ».

Dans le second exemple, l'auteur essaie de trouver un syntagme pouvant traduire la notion de « hôtel » que la langue n'avait pas pris en charge dans son système. Cheik Aliou Ndao ne trouve pas la possibilité d'interroger le lexique wolof ou de créer de nouveaux mots pour mieux contourner la différence linguistique. Ainsi, la périphrase traductive consistant à se référer à la signification du mot dans la langue française afin de trouver dans le vocabulaire wolof des unités linguistiques pouvant mieux se coller à la réalité est une solution excluant l'emprunt. Il utilise ainsi trois mots : « dal(ub) ganu fay ». « Dal » signifie 1 « se poser », « tomber » ; 2 « être l'hôte de », « séjourner chez », « descendre chez ». « Gan » signifie « hôte », « étranger », « invité ». « Fay » (variante fey), est un verbe signifiant « payer ». Dans la définition de ces trois termes composant la séquence polylexicale, il est clair que la conception néologique de Cheik Aliou Ndao en wolof vient d'une périphrase traductive. Cette dernière est modelée selon les règles de la langue wolof, ce qui est une caractéristique évidente de la néologie.

Plusieurs exemples tirés de *Mbaam aakimoo* et *Jigéen faayda* peuvent illustrer notre argumentation. Dans ces deux romans, il y a eu évidemment un renversement total de la posture scripturaire chez Cheik Aliou Ndao, en ce qui concerne son appréhension de la langue wolof. Presque toutes les réalités, qui étaient dénommées par des mots empruntés à la langue française, seront désignées par des syntagmes wolof. A ce titre, la création néologique est plus perceptible dans les œuvres des années 90. La dynamique de la langue wolof se manifeste alors de manière pointue. Il y a donc, de ce point de vue, une certaine continuité dans sa posture néologique. Mais là, nous pensons que l'auteur ne se sert plus des néologies traductives populaires notoires¹⁴ dans son premier roman en wolof *Buur*

¹⁴ Par exemple « kër doktoor » pour désigner « dispensaire » ou « hôpital ». Ainsi, nous défendons la thèse d'une créativité néologique populaire comme manifesté dans *Buur Tilleen*.

Tilleen. Il s'en inspire, ces deux romans écrits en 1990, pour proposer ses propres néologies. Son engagement en faveur de la langue majoritaire au Sénégal devient alors très évident dans l'appareil textuel wolof.

2. Limites néologiques

La néologie demeure une pratique linguistique importante dans l'écriture en langue wolof de Cheik Aliou Ndao. Cette entreprise montre une vision linguistique propre à l'auteur. La création néologique est très intéressante à tel point qu'il devrait être un élément déclencheur d'une révolution interne de la langue wolof. Cependant, bien qu'elle constitue une donnée importante dans l'évolution de la langue wolof et de l'écriture de Cheik Aliou Ndao, elle est susceptible de provoquer des errements. Ainsi, il est nécessaire de s'interroger sur la réception de la néologie par le locuteur wolof que nous constituons. A ce titre, des limites peuvent être décrites : d'une part, nous notons une rupture communicationnelle, et, d'autre part, un cantonnement de la langue wolof dans une détermination lexiculturelle¹⁵.

2.1 La défaillance communicationnelle

Lors de la première lecture de certaines versions wolof, par exemple *Mbaam aakimo* et *Jigéen faaya*, le lecteur ne peut pas comprendre les néologies. Le génie créatif de l'auteur y est notoire, mais il a des difficultés à les saisir. Puisque le lecteur du texte wolof n'est pas satisfaisant, la lecture en parallèle des textes est l'unique perspective. Cet effort n'est pas donné à tout le monde. Et d'ailleurs, certaines versions françaises ne sont pas disponibles dans les rayons des bibliothèques et librairies sénégalaises. En proposant de réformer la langue wolof à travers ses textes, Ndao invite ainsi le lecteur à un effort considérable. Certains qui ne connaissent pas la signification des mots servant de base à ces formes seront déroutés. Le mot « kenu » (plier, fondement, ou charpente principale) permettant à l'auteur de créer la néologie déterminant les agents de la sécurité publique fait partie du lexique traditionnel. Le mot est souvent utilisé dans les localités où la langue wolof conserve son identité vernaculaire, avec une certaine homogénéité. Dans ces dernières, il peut également y avoir une problématique de compréhension de la néologie « kenug wattu » (littéralement, plier de (la) surveillance, c'est-à-dire la police). Bien que le locuteur de ces zones puisse saisir le pouvoir symbolique du mot « kenu », il ne lui arrive pas subitement de comprendre la combinaison lexicale « kenug wattu ». Qu'est-ce qui est aussi plus simple pour un locuteur wolof de dire « siis » (du français « chaise ») au lieu du syntagme néologique « tóogu-kowe » (littéralement, siège élevé) ? Les alternances linguistiques sanctionnées par Ndao constituent un paramètre intrinsèque dans les communications en milieu bilingue. Les locuteurs ont toujours le sentiment que les mots empruntés à d'autres langues ont acquis un droit la nationalisation linguistique. Ainsi, même si l'emprunt linguistique se voit souvent comme un acte de paresse, il est la meilleure option pour se faire comprendre. A vrai dire, tout le monde n'est pas censé comprendre le wolof traditionnel que l'auteur a compilé dans ses textes. Papa Alioune Ndao notait à ce propos que les locuteurs qu'il avait enquêtés « estiment que très peu de gens comprennent ou maîtrisent la variante vernaculaire » (1996 : p.194). Le recours au stock lexical du wolof traditionnel combiné à cette logique néologique aboutit à une incompréhension des

¹⁵ La lexiculture : « la culture en dépôt dans certains mots, dits culturels (...). Les expressions imagées, les mots-valises, les mots à charge culturelle partagée, les palimpsestes verbo-culturels, les mots de situations, les noms de marques, les proverbes et dictons, les mots occultant (...) circonscrivent les sites (ou « gisement ») dont il sera fait état. » (Galisson, 1999 : p.52)

intentions de l'écrivain. L'engagement en faveur de la langue mène à un style illisible. Ainsi, des pistes de lectures néologiques devraient être mises en place afin d'expliquer les termes qu'il crée. Par ailleurs, il faudrait comprendre le sentiment de Cheik Aliou Ndao, un dépositaire de la tradition linguistique et culturelle qui veut perpétuer l'héritage wolof. Il veut que ses écrits demeurent un répertoire pour remonter à une langue « pure » et que celle-ci décrirait le monde que si les locuteurs s'en tiendraient véritablement.

2.2 Le wolof : d'une langue de culture vers une langue de service

La réalité néologique dans les textes de Cheik Aliou invite à penser que le wolof est toujours une langue de culture. Autrement dit, celle-ci est uniquement décrite la culture wolof et non pas celle des autres. L'urgence est de faire en sorte qu'elle parvienne à devenir une langue de service. Cela voudrait dire qu'elle devrait se départir d'une étiquette civilisationnelle pour dénommer la modernité, et non pas avec les emprunts linguistiques. Acceptant que toute langue est fortement liée, à ses origines, à une communauté culturelle, François Ost (2009 : p.334) estime que la langue doit s'ouvrir aux autres réalités sociales afin de devenir une langue de service. A ce point, elle sera dotée d'un bagage lexical intrinsèque pour dénommer l'universalité. L'homme doit alors se servir des ressources internes de la langue pour nommer la vie dans sa dimension verticale et sa dimension horizontale. En d'autres termes, outre le fait que la langue wolof constitue une institution regroupant une panoplie de mots, expressions ou tournures où réside la quintessence de la culture wolof, elle doit aussi se montrer capable d'embrasser les autres aspects de l'activité sociale (économie, sciences, droit, médias, culture, etc.). Dans cette logique, la posture rénovatrice de Cheik Aliou Ndao est à saluer. Elle montre la flexibilité de la langue wolof. La dévernacularisation de la langue s'accompagne d'une recombinaison sociolinguistique où la majeure partie des autres groupes ethniques qui s'y reconnaîtront. Ce qui fait que la langue acquiert une forte dose d'hybridité. A ce titre, les locuteurs s'en serviront principalement pour des besoins immédiats de communication. Mais, pour qu'elle devienne une langue de service capable de désigner les réalités contemporaines, elle s'appuierait sur elle-même. Naturellement, cela ne dit pas que les emprunts sont à exclure parce que toutes les langues du monde sont faites d'emprunts en l'exemple de la diversité substratique de la langue française. L'identité collective que la langue wolof constitue pour bon nombre de Sénégalais ne suffit pas pour qu'elle puisse concourir à une institutionnalisation ou une officialisation.

Conclusion

La perception de la langue wolof a changé tout au long de l'œuvre wolof de Cheik Aliou Ndao autotraduite en français. La presque exclusivité des emprunts linguistiques (hormis deux néologies) est la caractéristique de *Buur Tilleen*. Dans ce roman, la posture est très différente de celle dans les textes des années 90. La dynamique innovante de l'auteur montre que le wolof peut déployer ses propres moyens pour dénommer l'universalité. La néologie devient ainsi la règle dans les textes *Mbaam aakimoo* et *Jigéen faayda*. La variation emprunt/néologie est principalement notée dans son récit *Singali*. Toutefois, la problématique de la communication de la néologie n'est pas prise en compte véritablement par Cheik Aliou Ndao dans tous les textes. Ses créations néologiques nous semblent incompréhensives et mettent les textes dans un style ampoulé bien que l'écrivain wolof ne veut que faire du wolof une langue de service pour dénommer, de manière intrinsèque, la réalité linguistique universelle.

La création néologique de Cheik Aliou Ndao ne doit pas laisser sans entreprise, à plus forte raison les chercheurs. C'est en quelque sorte une reconsidération des études de la langue wolof qui doit être faite. Les études de la langue dans ses aspects grammaticales, descriptives, etc. sont aujourd'hui nombreuses et ont fourni des données théoriques et pratiques permettant d'affirmer la linguistique du wolof. Mais, l'on ne devait pas toujours se concentrer sur cette dynamique ; une veille terminologique devrait être opérée. Les journalistes (Ndao et Kébé, 2010), et les écrivains sont dans une posture de la communication immédiate. A cet effet, ils peuvent servir de canaux permettant de découler la création néologique en wolof. Cela ne serait possible que si les chercheurs se lancent dans une wolofisation de la langue wolof afin de lui doter d'un lexique intrinsèque supplantant les emprunts à la langue française. Une des perspectives pourrait être la mise en place d'une créativité terminologique par les chercheurs. Ces derniers pouvaient s'en servir pour essayer d'imposer à la communauté les néologies. Une autre perspective, en étudiant la néologie en wolof, semble être la refonte dictionnaire. Certains dictionnaires ont été mis à jour, mais ils ne fournissent pas une analyse étymologique de certains mots. Ils se limitent souvent à donner le sens actuel alors que les mots existent dans la langue depuis très longtemps. Et d'ailleurs, les lexicographes omettent parfois certains. Une complétion de tous les dictionnaires et une réédition permanente aboutiraient à la mise en place d'un dictionnaire unilingue wolof complet. Les rééditions seraient l'occasion pour mettre à jour ce dictionnaire. Pour ce faire, leurs auteurs doivent s'associer.

Références bibliographiques

Boyer Henri, 2010, « Les politiques linguistiques », in Bacot Paul et al. (dirs.) *Les langages du politique, Mots*, n°94. Disponible sur : <http://journals.openedition.org/mots/19891>, (page consultée le 24/06/2020).

Diène Moussa, 2019, « Diversité linguistique et écriture littéraire au Sénégal. Gestion du plurilinguisme chez trois auteurs : Adja Ndèye Boury Ndiaye, Abdourahmane Ngaïdé et Boubacar Boris Diop », in Ardeleanu Sanda-Maria, Lezou Koffi Aimée-Danielle et Adou Amadou Ouattara (dirs.) *Diversité : significations, matérialités et pratiques discursives, ANADISS*, n° 28, pp. 27-36, Disponible sur : <http://www.litere.usv.ro/anadiss/arhiva/anadiss28/>, (page consultée le 24/06/2020).

..... (à paraître), « Altérité et problématique de l'autotraduction d'une langue culture à une autre : l'exemple de *Buur Tilleen* (1972/1993) de Cheik Aliou Ndao », in *Cahiers du CREILAC*. Ziguinchor, Université Assane.

Diouf Jean-Léopold, 2001, *Dictionnaire Wolof-Français et Français-Wolof*, Paris, Editions Karthala.

Dramé Mamadou, 2014, *Langage de la rue et transgression langagière : étude du discours hip hop sénégalais*, Thèse de Doctorat d'Etat, Université Cheikh Anta Diop de Dakar.

Dubois Jean, et al. 2002, *Dictionnaire de linguistique*, Paris, Larousse.

Dumont Pierre, 1983, *Le français et les langues africaines au Sénégal*, Paris, Editions Karthala.

Fal Aram, Santos Rosine et Doneux Jean-Léonce, *Dictionnaire Wolof-Français suivi d'un index Français-Wolof*, Paris, Editions Karthala.

Galisson Robert, 1999, « La pragmatique lexicoculturelle pour accéder autrement à une autre culture, par un autre lexique », in *Mélanges CRAPEL*, n°25, pp.7-73.

Grutman Rainier, 1997, *Des langues qui résonnent. L'hétérolinguisme au XIXe siècle québécois*, Québec, Fides.

.....1998, « Auto-translation » in Baker Mona (dir.) *Routledge Encyclopedia of Translations Studies*, London-New York, Routledge, pp.17-20.

- Guespin Louis et Marcellesi Jean-Baptiste, 1986, « Pour la glottopolitique », in Jean-Baptiste Marcellesi (dir.) *Glottopolitique, Langages*, n°83, pp.5-34.
- Guilbert Louis, 1975, *La créativité lexicale*, Paris, Larousse.
- Labov William, 1976, *Sociolinguistique*, Paris, Minuit
- Ndao Cheik Aliou, 1972, *Buur Tilleen, Roi de la Médina*, Paris, Présence africaine.
-1997, *Mbaam dictateur*, Paris, Présence africaine.
-2010, *Dignité ô femmes !* Dakar, Nouvelles Editions africaines du Sénégal.
-2015, *Singali, l'orphelin*, Abidjan, Editions Eburnie.
- Ndao Papa Alioune et Kébé Abu Bakri, 2010, « Langues et médias au Sénégal : une expérience de normalisation langagière par les journalistes des radios privées. Enjeux et limites », in Papa Alioune Ndao et Abu Bakri Kébé (dirs.), *Nouveaux médias et dynamiques des langues dans l'espace francophone, Glottopol* n° 14, pp. 17-36.
- Ndao Papa Alioune, 1996, *Contacts de langues au Sénégal. Etude du code switching wolof-français en milieu urbain : approches linguistique, sociolinguistique et pragmatique*, Thèse de Doctorat d'Etat, Université Cheikh Anta Diop de Dakar.
- Ndaw Séex Aliyu, 1993, *Buur Tilleen*, Ndakaaru, Institut fondamentale d'Afrique noire.
-1997, *Jigéen Faayda*, Ndakaaru, Organisation sénégalaise d'Appui au Développement.
-1999, *Toftalug Jigéen Faayda*, Ndakaaru, Organisation sénégalaise d'Appui au Développement.
-2007, *Mbaam aakimoo*, 1, Ndakaaru, Organisation sénégalaise d'Appui au Développement.
-2012, *Mbaam aakimoo*, 2, Ndakaaru, Organisation sénégalaise d'Appui au Développement.
-2013, *Singali*, Ndakaaru, Organisation sénégalaise d'Appui au Développement.
-2014, *Mbaam aakimoo*, 3, Ndakaaru, Organisation sénégalaise d'Appui au Développement.
- Ost François, 2009, *Traduire, Défense et illustration du multilinguisme*, Paris, Fayard.